

LES
DEUX CHASSEURS
ET
LA LAITIÈRE,
COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE D'ARIETTES;

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre des
Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 22
Juillet 1763.*

Le prix est de 30 sols, avec la Musique.



A P A R I S,

Chez la veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-
dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



A C T E U R S.

GUILLOT, }
COLAS, } Pauvres Payfans.
PERRETTE, jeune Laitiere.

La Scene est dans une Forêt.

Le Théâtre représente une Forêt très-épaisse.

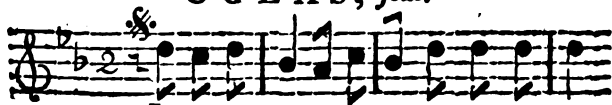
R 004 934 298



LES
DEUX CHASSEURS
ET
LA LAITIÈRE,
COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

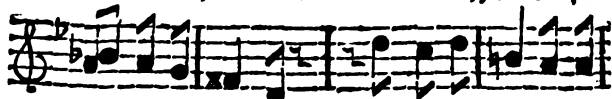
COLAS, *seul.*



Je suis per - cé jus - qu'aux os, tou - te la nuit



sur le dos, toute la nuit sur le dos, j'ai re - çu



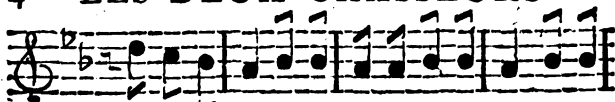
vent, grêle & pluie : je suis ge - lé, morfon-



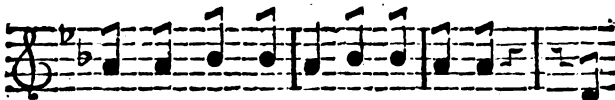
da : j'ai le corps brisé, rom - pu.

A ij

4 LES DEUX CHASSEURS



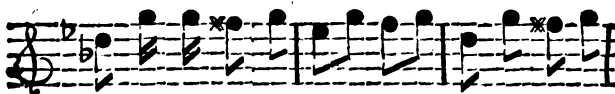
Ah! quelle chienne de vie! quelle chienne de



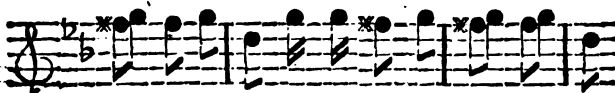
vi - e! quel - le chienne de vi - e! Je



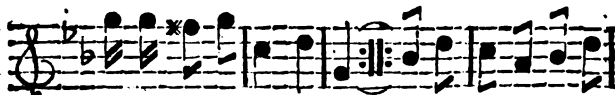
suis ge - lé, morfondu; j'ai le corps brisé, rom -



pu; j'ai le corps bri - sé, rom - pu; je suis ge -



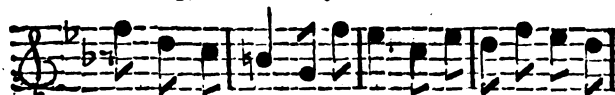
lé, morfondu, j'ai le corps bri - sé, rom - pu,



j'ai le corps brisé, rompu. De la peine que j'en -



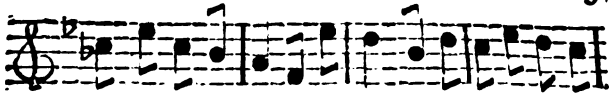
du - re quand verrai - je donc la fin?



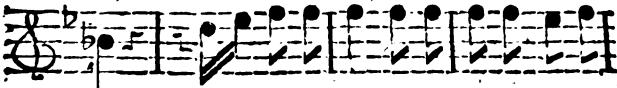
La nuit coucher sur la dure, & le jour mourir de

ET LA LAITIERE.

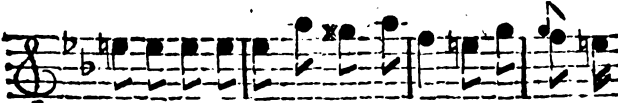
5.



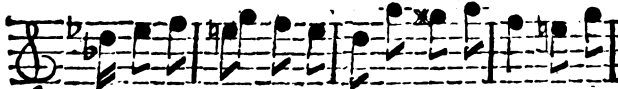
faim! La nuit coucher sur la dure, & le jour mourir de



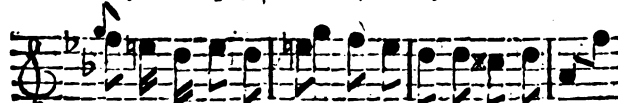
faim! Un maudit ours, que je guette, m'expose



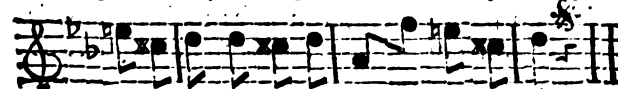
à ce triste sort; mais j'ai ma vengeance pré-te;



si je l'attrape, il est mort: mais j'ai ma vengeance



prête; si je l'attrape, il est mort; si je l'attrape,



il est mort; si je l'attrape, il est mort.

(*Il appelle*) Eh! Guillot? Guillot... Il n'est pas encore arrivé! Chien de paresseux! Il m'avoit promis d'être ici avant le jour... Comme me voilà fait!... Eh! Guillot... je parie qu'il dort encore. Ah! je m'en vais... Mais, notre Ours... Attendons... C'est ici la fuite ordinaire; s'il venoit... comme je lui... (*Il couche en joue*) Mais Guillot... Oh! Guillot ne viendra pas; il faut l'aller chercher.

A iij

6 LES DEUX CHASSEURS

SCÈNE II.

COLAS, GUILLOT.

A COLAS, *appercevant Guillot.*
Ah! te voilà enfin : il est bien tems!

GUILLOT.

Parbleu, tu es bien pressé!

COLAS.

Tu ne l'es guere, toi; voilà une belle heure pour venir à l'affût!

GUILLOT.

Nous avons plus de tems qu'il n'en faut,

COLAS.

Oui, pour ne rien faire qui vaille.

GUILLOT.

Ah! te voilà encore avec tès craintes, oiseau de mauvais augure.

COLAS.

Tu en parles bien à ton aise; mais si tu avois passé la nuit comme moi, exposé aux injures de l'air....

GUILLOT.

C'est n'est rien, ce n'est rien, ça se séchera.

COLAS.

Eh bien, allons nous mettre en quête.

GUILLOT.

Oui, quête, quête: pour moi je vais t'attendre ici. (*Il s'assied, & tire de son havresac des provisions; Colas les voyant, s'assied aussi*) Eh! bien, va donc.

COLAS.

Tout-à-l'heure, tout-à-l'heure.

GUILLOT.

Tu étois si pressé!

ET LA LAITIERE.

COLAS.

Oh! nous avons le tems. (*Il prend la bouteille*)
Qu'est-ce que c'est que ça? du rogomme?

GUILLOT.

Non, c'est du vin. J'en ai fait une petite provision pour toute la journée.

COLAS.

Bien, bien.

GUILLOT.

ARLETTA.

Tant qu'il me reste,
Le moindre espoir,
Le sort le plus funeste
Ne sauroit m'émouvoir:
Toujours leste,
Toujours prête,
Dans l'état le plus fâcheux,
Je n'en suis pas moins joyeux.
Nul fouci ne me tourmente,
Je ne vois dans l'avenir
Que du plaisir;
Et si-tôt qu'il se présente,
Je suis prompt à le saisir.

COLAS.

Ah! mordi; j'avois besoin de ça.

GUILLOT.

Eh! bien, es-tu encore fâché?

COLAS, *tendant la tasse.*

Oui, donne-moi à boire.

GUILLOT.

Diable! voilà une rancune bien tenace! (*Colas boit*) Doucement, doucement donc: du train dont tu y vas, nous n'aurons pas de quoi dîner.

COLAS, *se frottant les levres avec la main.*

Ma foi, c'est qu'il est bon. Où as-tu fait cette trouvaille-là?

A iv

8 LES DEUX CHASSEURS

GUILLOT.

C'est Gros-Pierre qui m'en a cédé un quart.

COLAS.

Comment cela ? tu as donc reçu de l'argent ?

GUILLOT.

De qui ?

COLAS.

Eh ! de ce marchand qui nous doit donner dix pistoles de la peau de l'Ours que nous tuerons.

GUILLOT.

Non pas encore ; mais Gros-Pierre m'a fait crédit.

COLAS.

En a-t'il encore beaucoup comme ça ?

(Il se verse du vin)

S'il en a ! douze bonnes demi-queues, qui font plaisir à voir.

COLAS.

Ça suffit. Il me revient cinquante francs comme tu fais, pour ma part.

GUILLOT.

Cela est vrai.

COLAS.

Eh ! bien, Gros-Pierre en touchera quelque chose, & je mettrai dans ma cave une bonne piece... Ahi ! ahi !

GUILLOT.

Qu'as-tu donc ?

(Ici paroît l'Ours)

COLAS.

La piece s'enfuit... Ahi ! ahi !

GUILLOT.

Qu'as-tu donc ?

ET LA LAITIÈRE.

9

C O L A S , *tremblant.*

Mon vin répand; tiens donc, regarde.

G U I L L O T.

Quoi! tu trembles! eh bien! c'est l'Ours.

C O L A S.

Eh! oui vraiment, c'est lui.

G U I L L O T.

Allons, allons, du cœur; voilà notre fortune
qui s'avance.

C O L A S.

(L'Ours entre) Elle a pris un vilain masque!

G U I L L O T.

Il est beau, au moins, cet Ours - là; confi-
dère, considère un peu.

C O L A S.

Je le vois, je le vois.

G U I L L O T.

Tu trembles?

C O L A S.

Ah! que non: prends, prends ton fusil,

G U I L L O T.

Il n'est pas chargé: le tien l'est; tire.

C O L A S , *couchant en joue.*

Le voilà, tiens, le voilà.

G U I L L O T , *charge son fusil.*

Allons donc.

C O L A S.

Va toi-même.

G U I L L O T.

La main ferme donc.

C O L A S.

C'est que le matin comme ça, j'ai les doigts
gourds.

G U I L L O T.

Pars donc.

20 LES DEUX CHASSEURS

COLAS.

Ma poudre est humide.

GUILLOT.

Mets-en d'autre.

COLAS.

Et toi qui parles, tu ne fais rien.

GUILLOT, *ayant chargé son fusil.*

J'y suis, j'y suis; ôte-toi de-là, laisse-moi faire.

(*Ici l'Ours disparaît*)

COLAS.

Oui, tu en feras de belles!

GUILLOT, *met en joue.*

Où diable est-il?

COLAS.

Tais-toi, tais-toi.

GUILLOT, *en allant dessous.*

Tais-toi toi-même; je le tiens. Il est trop loin, je ne pourrai plus l'atteindre; fain de moi!

COLAS.

Le voilà manqué. Ce sera pour une autre fois.

D U O.

GUILLOT.

Hé bien! Colas?

COLAS.

Eh bien! Guillot?

Ensemble.

Tu ne dis mor:

Non: mais j'enrage.

GUILLOT.

L'Ours est-il mort?

COLAS.

Non, pas encor.

Ensemble.

Ah! quel dommage!

Il étoit là, nous le tenions!

Jamais nous ne retrouverons.

Moment plus favorable.

COLAS.

L'Ours est-il mort?

GUILLOT.

Tais-toi, butor.

CGLAS.

Je le fais bien.

Il étoit là.

Ensemble.

Ah ! } pour un rien,
 Oui, }
 J'enverrois tout au diable.

G U I L L O T.

Comment ! tu perds courage ?

C O L A S.

Non, morgué : je suis piqué au jeu ; je veux
 courir après ; ne t'embarrasse pas.

(Il sort du côté opposé à celui de l'Ours)

G U I L L O T.

Mais ce n'est pas là qu'il est allé ; c'est par ici.

C O L A S.

Je vais l'attendre du côté de sa tanière.

G U I L L O T.

Tu fais où elle est ?

C O L A S.

Oui ; je l'ai vue hier ... de loin, comme il y
 rentroit.

G U I L L O T.

Va donc : moi je reste ici en cas que l'Ours
 repasse.

C O L A S.

Et moi je vais le détourner pendant que les
 voies sont bonnes.

G U I L L O T.

Je me tiendrai prêt au premier coup de sifflet.

C O L A S.

C'est bien dit. *(Il va & revient)* Ecoute, Guil-
 lot : si tu le vois, amuse-le jusqu'à mon retour ;
 je veux avoir la gloire de le tuer.

G U I L L O T.

Oui, oui ; si tu veux même je te l'enverrai.

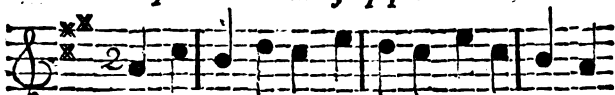
(Colas sort)

SCENE III.

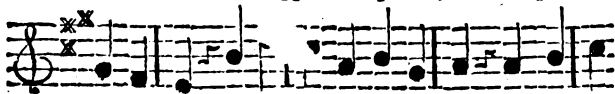
GUILLOT, *seul.*

OUI, oui, cours, attrape, il t'attendra. Qu'il est mal-adroit ce Colas! Sans lui nous le tenions... Que faire ici, moi? Je m'enrhume.. Si cependant l'ours venoit... Oui... En attendant fumons une pipe, ça me réchauffera, & ça m'éclaircira la vue.

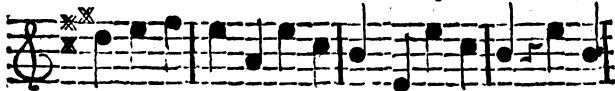
(Il pose son fusil contre un arbre, prend son briquet & allume sa pipe.)



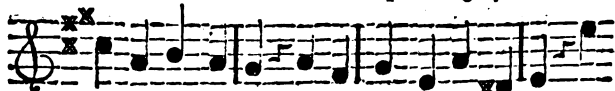
Le briquet frappe la pierre, le feu pétille



à l'instant, l'amadou aussi-tôt prend; c'est à-peu-



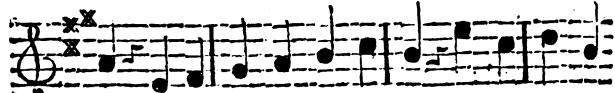
près la manie-re dont l'amour pour un garçon enflâme



un jeune tendron, enflâme un jeune tendron. Le



cœur a beau se défendre : fût-il auf-si dur qu'un

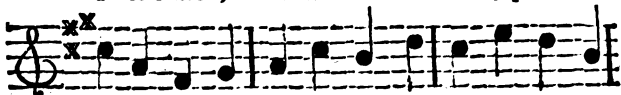


roc; l'amour, dès le premier choc, fait l'o-bli-ger

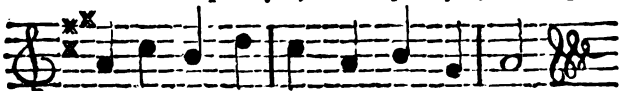
ET LA LAITIÈRE. 13



à se rendre; d'un caillou tirer du feu, pour l'a-



mour ce n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un



jeu, ce n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu.

Quand je pense à Colas, je ne saurois m'empêcher de rire... (*Il s'arrête pour fumer, & à chaque pause il crache*) Il trembloit comme la feuille... C'est, ma foi, une belle bête que cet Ours-là... Il vaut trente pistoles comme un liard, & nous l'avons donné pour dix! C'est un marché de dupe, en vérité. Là, là, patience; nous regagnerons cela sur un autre... Mais j'aperçois une femme à travers le bois. Elle vient de ce côté... Bon; tant mieux. Si j'allois faire ici d'une pierre deux coups. (*Il ôte sa pipe de sa bouche, la nettoie & la serre dans son gousset*)

SCÈNE IV.

GUILLOT, PERRETTE.

PERRETTE, *le pot au lait sur la tête, entre en chantant.*

AIRIÈTE.

Voilà, voilà la petite Laitière:
 Qui veut acheter de son lait?
 L'autre jour avec Colinet,

14 LES DEUX CHASSEURS

Affis au bord de la riviere,
Nous faisons ensemble un bouquet,
Et, d'une gentille maniere,
Nous mêlions la rose à l'œillet.

Voilà, voilà la petite Laitiere, &c.

Nous mêlions la rose à l'œillet,
Et mainte autre fleur printaniere;
Il s'en saisit quand il fut fait,
En me disant : tiens, ma Bergere;
Veux-tu l'avoir à ton corset ?

Voilà, voilà la petite Laitiere, &c.

Veux-tu l'avoir à ton corset ;
Ne fais donc plus tant la sévere ;
Donne un baiser à Colinet ;
J'eus beau montrer de la colere,
Malgré moi le marché fut fait.

● Voilà, voilà la petite Laitiere, &c.

(Pendant l'Ariette, Guillot salue Perrette, qui lui répond d'un petit air de mépris)

G U I L L O T.

Serviteur, Mademoiselle Perrette.

P E R R E T T E.

Ah ! ah ! bon jour, Monsieur Guillot. Que me voulez-vous ?

G U I L L O T.

Est-ce que vous ne vous reposez pas un peu ?

P E R R E T T E.

Non, non.

G U I L L O T.

Un moment, vous êtes bien pressée ! & où allez-vous donc comme ça si matin ?

P E R R E T T E.

Où je vais ! au marché, vendre mon lait.

(Elle pose son pot à terre)

G U I L L O T.

Vendre son lait ! la petite friponne ! &... est-il bon, votre lait ? Voulez-vous que j'en goûte ?

ET LA LAITIERE. 13

P E R R E T T E.

Vraiment, vraiment! ce n'est pas pour votre bec.

G U I L L O T.

Oh! dame, excusez, Mademoiselle Perrette; c'est que vous êtes si ragoûtante que vous me donnez envie d'en boire.

P E R R E T T E.

Oui-dà!

G U I L L O T.

En vérité, vous êtes plus blanche que votre lait: mais vous n'êtes pas si douce à beaucoup près. (*Apart*) Tatigoi! qu'elle est drôle! (*Haut*) Ah! si c'étoit là l'Ours que nous guettons, jarnonbille, nous ne le tuerions pas; nous tâcherions de l'appivoiser, & nous lui ferions faire de jolis petits tours.

P E R R E T T E.

Vous guettez un Ours! Eh! mais vraiment, vous en avez tout l'air.

G U I L L O T.

Oui, nous le guettons... & nous le prendrons, j'en suis sûr. La rencontre que je fais d'un si joli minois m'en donne la certitude.

A R I E T T E.

Si vous trouvez dans la plaine,
Me disoit certain Chasseur,
Vieille femme ou Procureur,
Mon ami, mauvaise aubaine;
Tout cela porte malheur:
Mais quand une belle brune
A vos yeux viendra s'offrir,
Signe de bonne fortune,
De bonheur & de plaisir.
Je vois déjà s'accomplir

16 LES DEUX CHASSEURS

Le proverbe du Chasseur :
Dans vos yeux est le bonheur,
Dans les miens est le plaisir.

P E R R E T T E.

C'est bien galant, au moins, ce que vous me dites là. Je voudrois bien vous répondre sur le même ton : mais par malheur je ne fais pas faire des complimens.

G U I L L O T.

Ce ne font pas des complimens que je vous demande, c'est de l'amour.

P E R R E T T E.

De l'amour !... pour vous ?

G U I L L O T.

Oui, pour moi.

P E R R E T T E.

Je suis votre servante, Monsieur Guillot ; mais je n'en ai point à vous donner.

G U I L L O T.

Ne faites pas tant la fiere ; vous ne me connoissez pas encore ; mais regardez-moi bien, vous verrez un luron qui en a déniché plus d'une.

A R I E T T E.

Quand je trouve à l'écart
Une gentille fillette,
Je suis comme un renard
Qui guette la poulette.
Sans crainte, sans pitié,
Soudain, je fais main basse ;
Il faut, quoi qu'elle fasse,
Que j'en tire alle ou pied.

P E R R E T T E.

Telle qu'une perdrix
Qui feint d'être blessée,
Pour sauver ses petits
D'une mort assurée,
J'amorce le galant,

Je

ET LA LAITIERE.

17

Je consens à l'entendre :
Quand il croit me surprendre,
Je m'échappe à l'instant.

Ensemble.

Le renard est méchant :
La perdrix a beau faire ;
Il vous la hamera ,
Et puis la croque , croque ,
Et puis la croquera.

La perdrix est légère :
Le renard a beau faire ;
Elle l'amusera ,
Et puis s'envole , vole ,
Et puis s'envolera.

P E R R E T T E .

Tenez , Guillot , je crois que vous croquez plus de mensonge que de poulettes.

G U I L L O T .

Laissez-moi faire , si je vous prends une fois dans mes filets

P E R R E T T E .

Ah ! qu'on ne m'amorce pas ainsi !

G U I L L O T .

C'est qu'en vérité je serois bien fâché de manquer une si jolie proie. Tenez , parlons sérieusement , vous me revenez fort , & si vous vouliez

P E R R E T T E .

Eh ! bien ?

G U I L L O T .

Eh bien ! . . . vous seriez ma femme.

P E R R E T T E .

Ah ! ah ! ah ! la femme d'un braconnier !

G U I L L O T .

Braconnier dà !

P E R R E T T E .

Eh bien ! d'un Chasseur passe Le beau mari que j'aurois là !

G U I L L O T .

Comment ! comment ! que me manque-t'il donc ?

B

18 LES DEUX CHASSEURS

PERRETTE, *le regardant & touchant ses habits d'un air de mépris.*

Mais.... tout, à ce qu'il me paroît.

GUILLOT.

Ça ! c'est mon habit de chasse.

PERRETTE.

Vous y allez donc tous les jours ?

GUILLOT.

Et puis vous ne savez pas une chose.

PERRETTE.

Quoi ?

GUILLOT.

Je vais faire fortune....

PERRETTE.

Comment cela ?

GUILLOT.

La peau de l'Ours que nous allons tuer est vendue, & en la livrant, c'est cinquante francs qui me reviennent, aussi-bien qu'à Colas, mon compagnon.

PERRETTE.

Cinquante francs ! voilà grand'chose !

GUILLOT.

Et qu'avez-vous donc vous, pour faire tant la renchérie ?

PERRETTE.

Ce que j'ai ? Ah ! vraiment, ce que j'ai ! (*Elle montre son pot au lait*) Et cela donc ?

GUILLOT.

Eh ! bien, quoi ! C'est un pot.

PERRETTE.

Eh oui ! mais ce qui est dedans ?

GUILLOT.

Eh ! bien, c'est du lait. Il n'y en a pas pour cinq pistoles, peut-être.

ET LA LAITIÈRE.

P E R R E T T E.

19

Non ! mais il m'en vaudra bien d'autres, j'espère. Je ne le donnerois pas pour toutes les peaux d'Ours du monde ; pas même pour la vôtre. Tenez ; écoutez.

A R I E T T E.

Voici tout mon projet :
De l'argent de mon lait,
J'achete une centaine
D'œufs , que je fais couver.
Les poulets vont sans peine,
Sous mes yeux s'élever.
Il me semble déjà ,

Ah ! ah ! ah ! ah !

Que je vois tout cela.

L'argent qui m'en viendra
Bientôt me donnera
Une jeune brebis ,
Qui fera des petits ;
Et pour le renouveau ,
Je me forme un troupeau.
Il me semble déjà ,

Ah ! ah ! ah ! ah !

Que je vois tout cela.

J'y joindrai des chevreaux ,
Des vaches & des veaux :
Moi-même dans la plaine ,
Chaque jour je les mene.
Je les y vois bondir :
Quel plaisir ! quel plaisir !
Il me semble déjà ,

Ah ! ah ! ah ! ah !

Que je vois tout cela.

Oui , j'aurai des petits ,
Des poulets , des brebis ,
Des agneaux ,
Des chevreaux ,
Des vaches & des veaux.
Il me semble déjà ,

B ij

20 LES DEUX CHASSEURS

Ah! ah! ah! ah!

Que je vois tout cela.

GUILLOT.

Oh! si vous le prenez ainsi, de l'argent de notre Ours.....

P E R R E T T E.

Mais votre Ours! votre Ours! Vous ne le tenez pas, & moi je tiens mon lait. (*Elle prend son pot, & le pose sur sa tête*) Et vous savez le proverbe. Adieu, Guillot; quand vous pourrez m'en offrir autant, nous parlerons d'affaire. Adieu, adieu, bonne chasse; mais sur-tout, prenez garde de tirer votre poudre aux moineaux.

(*Elle sort en chantant*)

Il me semble déjà,

Ah! ah! ah! ah!

Que je tiens tout cela.

S C E N E V.

GUILLOT, *seul.*

LA petite masque se moque de moi; mais.... Comme elle est intéressée, prévoyante! ce feroit un trésor dans un ménage, qu'une petite femme comme ça. Il est vrai que ma parure n'est pas fort engageante; mais une fois l'Ours mort, elle n'y regardera pas de si près. Il vient un tems où tous ces petits loups-là deviennent moutons.

A R I E T T E.

Jeune fille à cet âge

Est rétive, est sauvage;

Aussi-tôt qu'on la touche,

Avec un air farouche:

ET LA LAITIÈRE. 21

Eh mais, eh mais, monsieur,
Ménagez ma pudeur....
Vous me faites rougir,
Voulez-vous bien finir? ...
Mais quand l'Amour vainqueur
Enfin parle à son cœur,
Vous la trouvez charmante,
Docile, prévenante;
C'est une jeune chatte,
Qui folâtre toujours,
Et qui, dès qu'on la flatte,
Fait patte de velours.

SCÈNE VI.

GUILLOT, COLAS, *accourant.*

COLAS, *dans la coulisse.*

EH, Guillot, fauve-toi, fauve-toi; à mon secours, l'Ours me poursuit.

GUILLOT.

Ah! nous sommes perdus!

(Il grimpe sur un arbre)

COLAS, *court sur le Théâtre.*

Ciel! que devenir?

(Il tâche de monter sur un autre arbre, & ne peut pas)

GUILLOT, *montant.*

Il va nous dévorer.

(Ici l'Ours entre en poursuivant le Paysan)

COLAS, *voyant entrer l'Ours, se jette à terre.*

Ah! je suis mort!

GUILLOT, *sur l'arbre.*

A moi! à moi! au secours! Hé, Pierre!
Guillaume! Blaise! au secours! ah! mon pauvre Colas.

(L'Ours court à Colas, le tourne de côté & d'au-

B iij

22 LES DEUX CHASSEURS

tre, le quitte pour flairer le pied³ de l'arbre où est Guillot, revient à Colas, & s'en va secouant la tête.

Ne remue pas. Tiens ton haleine, fais le mort. Il vient à moi, le glouton ! il ne fera qu'un repas de nous deux.

(Il s'accroupit tant qu'il peut sur l'arbre)

Colas ! Colas ! il retourne à toi, prends garde. Personne ne vient pour nous secourir...

(L'Ours s'en va)

Mais... il s'en va.

(Il descend de l'arbre jusqu'au milieu, & remonte tout de suite)

S'il alloit revenir... non, non, il tourne vers les grands forts. *(Il descend)* Colas, allons donc, l'Ours est parti.

COLAS, *levant un peu la tête.*

Ouf !

(Ils se regardent d'un air pitieux en silence & tournent de tems en tems les yeux par derriere.)

GUILLOT.

Leve-toi donc.

COLAS.

Je n'en puis plus.

GUILLOT.

Eh bien, cher compagnon ?

COLAS.

Oui, compagnon de malheur... Le Diable s'en mêle, je crois... Ne revient-il pas ? Je tremble...

GUILLOT.

Oh ! que non, va ; il est bien loin.

COLAS.

Pas trop, pas trop.

GUILLOT.

Comment ?

C O L A S.

Il ne peut plus aller.

G U I L L O T.

Quoi ! tu l'aurois blessé ?

C O L A S.

Sans doute. Tu ne vois pas qu'il couroit au feu ?

G U I L L O T.

Tout de bon ? Eh bien, il est à nous, je t'en répons.

C O L A S.

Il est à toi si tu veux, car pour moi je ne m'en mêle plus.

G U I L L O T.

Soit ; nous l'aurons ; je t'en donne ma parole.... Tu l'as blessé ?...

C O L A S.

Et oui, je te dis.

G U I L L O T.

C'est bon, c'est bon. Je vais chercher tous les mâtins du village ; ils l'aurent bientôt mis à bas ; je t'affure que je n'en laisse pas ma part aux chiens.

C O L A S.

Va si tu veux ; pour moi je reste ici.

(Guillot sort avec son fusil)

S C E N E VII.

C O L A S, *seul.*

A DIEU, Guillot. Je peux lui dire adieu ; car s'il en revient... Il faut avouer que je l'ai échappé belle. Ah ! maudit Ours ! va... s'il n'y a que moi qui le tue, il vivra long-tems..

B iv

24 LES DEUX CHASSEURS

Crainte de malheur, mettons-nous en sûreté...
 sur un arbre ? Oui ! il y monteroit tout comme
 moi ; la fatigue m'accable , & si le pied venoit
 à me manquer ... votre serviteur... (*Remarquant
 la mesure*) Ah ! parbleu , voici bien mon affaire.
 Cela n'est pas trop haut , & j'y ferai plus à mon
 aise. Portons-y toutes nos provisions. (*Il prend la
 bouteille qui étoit restée à terre*) Et vienne l'ennemi
 quand il voudra , il trouvera à qui parler. (*Il
 monte*) Est-elle solide ? (*Une pierre tombe*) Pas
 trop. (*Il s'excite à monter*) Haut , haut. (*Son cha-
 peau tombe*) Ah ! m'y voilà. (*Il se couche le long
 du toit*) Ma foi , ceci vaut mon lit. (*Il se met
 sur son séant*) A merveille. (*Il secoue la bouteille*)
 Y en a-t'il encore ? Oui , oui ; buvons un coup
 pour nous défennuyer

ARIETTE.

Bannis l'effroi
 Qui me tourmente ;
 Liqueur charmante ,
 Console-moi.

Un doigt de vin , pris à propos ,
 Est un remède à tous les maux.

C'est l'antidote
 Du chagrin :

Ça ravigote ,
 Ça met en train ;
 Quand j'en bois ,

Je me crois cent fois
 Plus heureux qu'un Roi :

Un doigt de vin , pris à propos ,
 Est un remède à tous les maux.

(*Il balbutie ce qui suit d'un ton d'un homme ivre
 qui s'endort*)

Ma foi , Guillot... est garçon prévoyant...
 Il n'y a plus rien... Je ne fais pas ce que j'ai ;
 mais la tête me tourne... Ah !... la peur... la

ET LA LAITIERE. 25

fatigue... le vin... oui... Guillot, je te plains...
Et mon argent?... Ah! c'est dit... nous partagerons comme freres... parce que... enfin...
c'est juste...

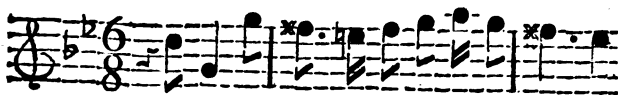
SCENE VIII.

COLAS, sur la mesure; PERRETTE
pleurant, & tenant l'anse de son pot à la main.

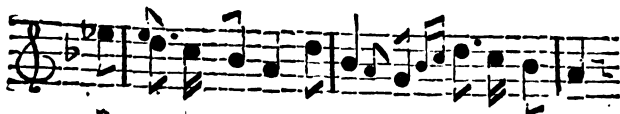
P E R R E T T E.

QUE je suis malheureuse!.. Ma mere....
Eh! ma mere... qu'est-ce qu'elle dira?...
je n'oserai jamais retourner à la maison.

A R I E T T E.



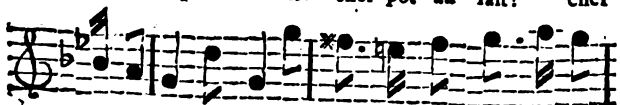
HELAS! hé - las! j'ai répandu mon lait. Ah!



Perret - te! pauvre Perret - te! Cher pot au lait!



cher pot au lait! cher pot au lait! cher

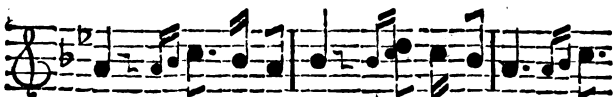


pot au lait! Par toi, par toi ma fortune é - toit

26 LES DEUX CHASSEURS



faite. En vain Per - ret - te se flattoit; elle a caf-



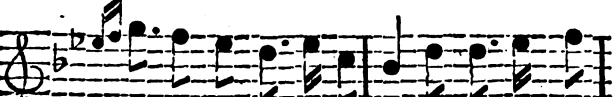
fé son pot au lait, elle a caf-fé son



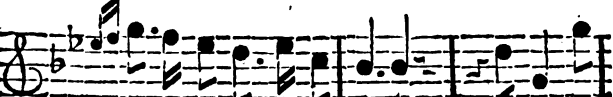
pot au lait. Frivole es - pérance, frivole es-pé-



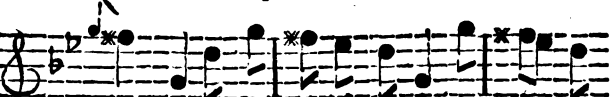
rance, dont mon cœur se berçoit! Je n'ai plus que



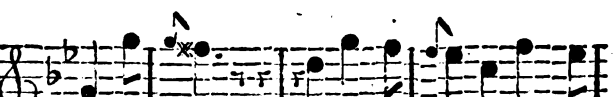
l'anse de mon pot au lait, je n'ai plus que



l'anse de mon pot au lait. Adieu, pouf-

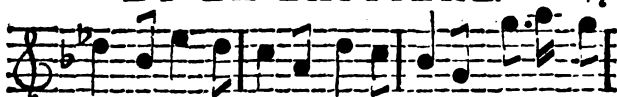


sins, adieu, poulettes, adieu, mes va-ches



& mes veaux; adieu, béliers, adieu, che-

ET LA LAITIERE. 27



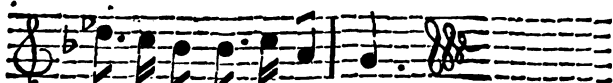
vreaux, adieu, mes cheres brebi - ettes. Pauvres pe.



tits in - fortu - nés, vous êtes morts avant que d'être



nés. Pauvres petits in - fortu - nés, vous é - tes



morts avant que d'être nés.

J'apperois Guillot; je me suis moquée de lui tantôt. S'il me voit, il prendra sa revanche... Mais... comme il est agité!.. il a l'air furieux... Peut-être lui est-il arrivé quelque malheur. Cachons - nous ici pour entendre ce que c'est.
(Elle se cache derriere la membrure)

S C E N E IX.

COLAS *endormi*, PERRETTE *cachée*,
GUILLOT.

G U I L L O T .

JE suis tout essoufflé, je n'en puis plus. Chien de métier! peste d'Ours! je suis tout en guénilles, j'ai laissé la moitié de mes jambes & de mes hardes à travers les brouffailles... Colas!... Eh! Colas! Ah! l'Ours l'a avalé, il

28 LES DEUX CHASSEURS

a mangé les chiens, il m'a pensé manger, il mangeroit le diable... V'là qu'est fini... Je n'ai plus de reffource, il faut mourir... Eh! qu'est-ce que je fais au monde?... Oui; avant qu'il soit peu, ne faut-il pas mourir de faim?... Mourir de faim pendant qu'il y a tant de façons plus courtes! Ah! dans la fureur où je suis, si j'avois mon fusil... La bandouliere me reste... c'est toujours quelque chose. Allons, allons; n'en faisons pas à deux fois.

(Il prend un morceau de bois sur la membrure , & tâche de l'enfoncer dans la mesure. Les coups qu'il donne font tomber sur lui le mur , & Colas qui dormoit dessus.)

TRIO.

| | | |
|--|--|--|
| <p>COLAS. Je tombe. Je tombe... Soutenez-moi... Ahi, ahi, ahi, ahi. Aidez-moi, (bis) Je suis fracassé... Maudite chaumiere! Je suis meurtri... (Il pleure) Hi, hi, hi, hi, Quel triste sort!</p> | <p>GUILLOT. La mesure, La mesure, Tombe sur moi... Ahi, ahi, ahi, ahi. Soutiens-moi. (bis) J'ai le bras cassé! Maudite chaumiere! Je suis meurtri. Hi, hi, hi, hi. Quel triste sort!</p> | <p>PERRETTE. Quelle aventure! La mesure Est à bas. Ah! ah! ah! ah! La mesure est à bas. Il vouloit mourir, Et ne peut souffrir Blessure légère. (Elle rit) Hi, hi, hi, hi. Ah! pauvres gens, Je vous plains fort.</p> |
|--|--|--|

PERRETTE.

Eh! bien, Guillot, ta fortune, où en est-elle?

GUILLOT.

Tu vois, Perrette, je ne puis réussir à rien, pas même à me pendre.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs!

ET LA LAITIÈRE.

29

GUILLOT, à *Perrette*.

Prends donc pitié d'un pauvre malheureux.
Épouse-moi par charité, quand je ne te servirois
qu'à garder les moutons que tu auras....

PERRETTE, *soupirant*.

Mes Moutons? ils sont bien loin.... Va,
Guillot, je ne suis pas plus chanceuse que toi...
mon pot au lait...

GUILLOT.

Eh! bien?

PERRETTE, *ramassant le tesson*.

Tiens, le voilà.

GUILLOT.

Il est cassé! nous voilà donc but-à-but. Tu
n'as rien, je n'ai rien non plus. Pardi, mettons
ces riens-là ensemble, peut-être en ferons-nous
quelque chose.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs!

GUILLOT.

Tais-toi donc; toi, tu pleures toujours (*A
Perrette*) Tu ne dis rien, *Perrette*. Tiens, vois-
tu? je suis bon diable. Accepte la proposition,
tu n'en feras pas fâchée.

PERRETTE.

AIR.

Tu promets de me rendre heureuse,
Tu l'espères, mais par malheur,
Je vois que l'espoir est trompeur;
Et telle épreuve est dangereuse.
Tout amant qui brusque son choix,
Tôt ou tard reconnoît sa faute;
On s'expose à compter deux fois,
Quand on veut compter sans son hôte.

COLAS.

Ah! c'est bien vrai, ça.

30 LES DEUX CHASSEURS

GUILLOT.

De quoi te mêles-tu ? Laisse-nous tranquilles.

COLAS.

C'est ce que me disoit tantôt quelqu'un qui n'a jamais menti.

GUILLOT.

Quel est ce quelqu'un ? Car tu fais toujours l'Olibrius, toi.

COLAS.

Qui ?

GUILLOT.

Oui.

COLAS.

L'Ours.

GUILLOT.

L'Ours ! l'Ours t'a parlé ? En voici bien d'une autre.

COLAS.

Oui, oui, il m'a parlé ; il m'a parlé tantôt, dans le tuyau de l'oreille encore.

PERRETTE.

Eh bien ! cela doit être curieux, par exemple.

GUILLOT.

Voilà de beaux contes ! Et qu'est-ce qu'il t'a dit ?

COLAS.

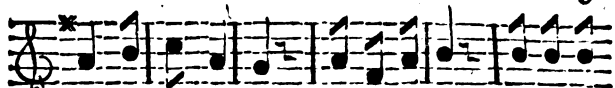
Ah ! ah ! Quelque chose dont je me souviendrai long-tems.

VAUDEVILLE.

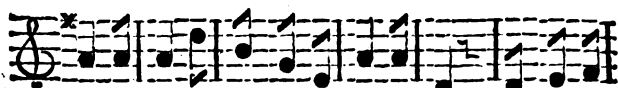


ET LA LAITIERE.

31



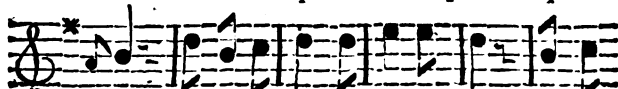
blois de tout mon cœur. Pour aujourd'hui je te fais



grace, m'a-t'il dit, calme ta frayeur : mais va-t'en



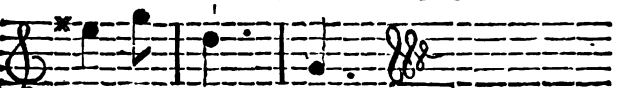
dire à ton con-frere qu'un fol es - poir trompe tou-



jours ; & ne vendez la peau de l'Ours qu'après



l'a - voir couché par terre, qu'après l'avoir cou-



ché par ter - re.

C H Œ U R.

Ainsi le fort,
Un tems nous berce,
Puis nous renverse,
L'Ours n'a pas tort.

G U I L L O T.

Nous avons manqué notre affaire,
Mais il faut prendre son parti.
Je n'oublierai jamais, j'espère,
La leçon que je prends ici :
Adieu donc, gentille Laitiere ;
Allez rire à présent de l'Ours.
Quant à moi je rirai toujours
Du pot au lait versé par terre.

P E R R E T T E.

Sans nous moquer les uns des autres,

32 LES DEUX CHASSEURS, &c.

Gagnons chacun notre logis.
Mes projets valaient bien les vôtres,
Et font de même évanouis.
Ils n'ont produit que de l'eau claire ;
Un fol espoir trompe toujours ;
Ne vendez plus la peau de l'Ours,
Qu'après l'avoir couché par terre.

C O L A S.

Sur l'espoir d'un riche héritage,
L'ardent Damis comptoit déjà :
Il fit faire un leste équipage,
Bijoux, habits & *cetera*.
Un Médecin du vieux grand-pere,
Par malice sauva ses jours :
Ne comptons sur la peau de l'Ours,
Qu'après l'avoir couché par terre.

Un intrigant dans l'indigence
Bâtit mille projets divers ;
Il veut mettre toute la France,
Pour l'enrichir, en ports de mer ;
Sur un intérêt dans l'affaire,
Il emprunte, il trouve crédit :
Mais un beau matin tout est dit,
Le pot au lait versé par terre.

P E R R E T T E.

Sur la vertu la plus austere,
Un époux fonde son bonheur ;
Il croit que sa femme préfère
Aux faux plaisirs son cher honneur.
Pauvres maris, n'y comptez guere,
Un amant s'empare du cœur ;
La tête tourne, & par malheur,
Voilà le pot au lait par terre.

Sur le produit de son ouvrage,
Un pauvre Auteur compte payer :
Il en fait dès le partage
A maint avide créancier ;
Mais dans le creuset du Parterre
S'évanouissent ses trésors :
La Piece tombe, & c'est alors
Le pot au lait versé par terre.

F I N.

32 LES DEUX CHASSEURS, &c.

Gagnons chacun notre logis.
Mes projets valaient bien les vôtres,
Et font de même évanouis.
Ils n'ont produit que de l'eau claire ;
Un fol espoir trompe toujours ;
Ne vendez plus la peau de l'Ours,
Qu'après l'avoir couché par terre.

C O L A S.

Sur l'espoir d'un riche héritage,
L'ardent Damis comptoit déjà :
Il fit faire un leste équipage,
Bijoux, habits & cetera.
Un Médecin du vieux grand-pere,
Par malice sauva ses jours :
Ne comptons sur la peau de l'Ours,
Qu'après l'avoir couché par terre.

Un intrigant dans l'indigence
Bâtit mille projets divers ;
Il veut mettre toute la France,
Pour l'enrichir, en ports de mer ;
Sur un intérêt dans l'affaire,
Il emprunte, il trouve crédit :
Mais un beau matin tout est dit,
Le pot au lait versé par terre.

P E R R E T T E.

Sur la vertu la plus austere,
Un époux fonde son bonheur ;
Il croit que sa femme préfère
Aux faux plaisirs son cher honneur.
Pauvres maris, n'y comptez guere,
Un amant s'empare du cœur ;
La tête tourne, & par malheur,
Voilà le pot au lait par terre.

Sur le produit de son ouvrage,
Un pauvre Auteur compte payer :
Il en fait déjà le partage
A maint avide créancier ;
Mais dans le creuset du Parterre
S'évanouissent ses trésors :
La Piece tombe, & c'est alors
Le pot au lait versé par terre.

F I N.